I. LANGUE ET LITTÉRATURE ARABES

Giovanni GARBINI & Olivier DURAND, *Introduzione alle lingue semitiche*. Paideia Editrice, Brescia, 1994 (Studi sul Vicino Oriente antico). 13,5 × 21 cm, 191 p.

Un bref avertissement informe le lecteur que ce livre, assez court, répond à une demande d'étudiants désireux de disposer d'un « panorama historique » récent des langues sémitiques et d'« une description sommaire des structures fondamentales du sémitique ». D'où le souci didactique des deux auteurs.

L'introduction, p. 13-18, de G. Garbini, qui relève que les langues, à la différence des marchandises, ne peuvent être transportées par des tiers, raisonne l'intérêt que présente particulièrement l'étude des langues sémitiques documentées sur cinq millénaires.

Les p. 19-25 sont des pages de sigles et de symboles.

Le premier chapitre, p. 27-73, « Les langues sémitiques », est également de G. Garbini. Là, le lecteur est à la fête malgré les incertitudes, les zones d'ombre qui sont d'abord le fait d'une information condamnée à rester incomplète... Les dix-huit langues sémitiques, certaines divisées en dialectes, attestées par nombre de tablettes, l'akkadien, l'ougaritique..., par une seule inscription, le moabite, connues depuis « toujours », l'hébreu, l'arabe..., connues depuis « hier », l'éblaïte, sont présentées dans leur foisonnement avec maîtrise. L'ambition même du projet est la raison, excusable, d'erreurs. Ainsi, il faut supposer que c'est en raison d'une information insuffisante que le sémitisant italien a écrit qu'au temps de Mahomet, déjà, plus une seule des tribus arabes ne parlait un dialecte dont la typologie aurait correspondu encore à l'arabe classique, que les dialectes de toutes les tribus étaient entrés dans la phase « néo-arabe » caractérisée par la perte de la flexion nominale (p. 65). Or, Sībawayhi a décrit en détail, dans son *Kitāb*, une pause complexe dont la complexité même prouve qu'au VIIIe s. encore elle était vivante; il s'ensuit que la flexion nominale qui est en arabe indissociable de la pause — elle en est la partie complémentaire — était alors bien vivante.

D'autres erreurs, cependant, sont imputables à une théorisation qui apparaît au rédacteur de ce compte rendu comme une survivance d'une philologie qui, rétive au concept de système strictement défini, se paie de ressemblances. Sans doute, dans le cadre d'une même langue, la philologie a-t-elle reconnu conjugaisons et déclinaisons. Entre langues, de façon regrettable, elle a, fidèle à elle-même, recherché des isoglosses sans s'attacher à en découvrir les identités structurelles.

Le deuxième chapitre, p. 75-129, est dans sa première partie des deux auteurs, dans sa deuxième partie de O. Durand seul. Les latérales auraient existé. Le système syllabique aurait compris /VC/... La racine aurait d'abord été biconsonantique... Jamais n'est prise en compte l'organisation générale des langues examinées. Ainsi les deux auteurs ne s'interrogent point sur les

BCAI 13 (1997) G. Garbini & O. Durand: Introduzione alle lingue semitiche, recensé par A. Roman
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ressources, à l'évidence insuffisantes, d'une nomination construite sur des racines biconsonantiques, sur le bouleversement qu'aurait entraîné dans ces langues le passage supposé par eux à une nomination construite sur des racines triconsonantiques. Dans la morphologie qu'ils présentent, l'accent, posé en lui-même, est trop souvent le *deus ex machina* créateur des formes diverses qu'ils constatent... hors signifiés. Quel intérêt à reprendre, sous une forme à peine différente, la description inutile de /naḥnu/ comme la réduplication d'un monosyllabe dental et nasal brisé par la pharyngale /ḥ/? Et quelle superficialité aussi dans la fausse analyse littérale de /ḏa:lika/ comme « ceci à toi ». De même la tradition est encore entière, hélas, dans la liste des « adverbes » : « Quand? », « Comment? »... Les vues exactes, l'analyse, célèbre, du phonème /ġ/ comme une réalisation secondaire, la réfutation de l'interprétation de /-t/ comme un morphème de moindre valeur, la datation du duel, des pluriels internes, de la diptosie... sont trop rares. Au demeurant, ce ne sont, l'expression est de Renan, que des « pierres sèches ».

Le troisième chapitre, p. 131-152, « Classification et histoire des langues sémitiques », est de G. Garbini. Le lecteur retrouve dans ce chapitre le même intérêt que dans le premier chapitre. Neuf langues ou groupes de langues sémitiques ont été reconnus : l'akkadien, l'éblaïte, l'amorite, le cananéen, l'araméen, l'arabe, le sud-arabique, l'éthiopien septentrional, l'éthiopien méridional. L'auteur relève que l'amorite est contemporain de l'akkadien et de l'éblaïte mais, de par ses innovations, il témoigne d'un type linguistique différent. L'auteur retrace les faits culturels et leurs influences sur l'évolution des langues étudiées. Ainsi se serait réalisé dans son unité le groupe de langues dit « sémitique nord-occidental » qui comprend l'amorite, l'ougaritique, le cananéen, l'araméen, et, tout au moins en partie, l'arabe. L'amorite, avec l'ougaritique, le cananéen et l'araméen confrontés aux langues du IIIe millénaire avant le Christ, constitueraient l'aspect plus typiquement « innovateur » du sémitique, tandis que l'arabe, qui a plusieurs des mêmes caractères de ces langues, occuperait une position particulière en raison de son « archaïsme ». L'arabe serait une variété d'amorite qui aurait conservé, dans le Ier millénaire avant le Christ, des traits archaïques du IIe millénaire. L'ougaritique, le cananéen et l'arabe représenteraient donc des formations parallèles, plus ou moins reculées dans le temps, des parlers amorites introduits dans l'aire syro-palestinienne à peu près au début du IIe millénaire avant le Christ. L'arabe serait l'extrême pousse méridionale de l'amorite dans une région caractérisée différemment par une culture non sédentaire. À la problématique traditionnelle des « familles de langues » : sont-elles dérivées d'une « langue mère »? constituent-elles un « groupe linguistique » (*Sprachbund*)? l'auteur propose une réponse personnelle suggestive : leur parenté serait une « parenté généalogique dynamique ». Ce chapitre se termine sur une considération déconcertante : avant les langues sémitiques, c'est-à-dire avant la culture urbaine, il n'y aurait pas eu encore de « langues » au sens d'entités structurées, réalisées dans le cadre de lois définies en référence à un modèle; il y aurait eu une myriade de parlers, affins, en continuelle transformation du fait du déplacement des groupes humains les parlant.

Le quatrième et dernier chapitre, p. 153-174, « Le chamito-sémitique », est d'O. Durand. Il rappelle brièvement l'histoire du comparatisme chamito-sémitique depuis Benfey (1844) jusqu'à Bomhard (1984). Le chapitre, le livre, s'achève sur une comparaison plaisante : « Ceux qui ne sauraient renoncer à la théorie de l' " arbre généalogique " devraient à tout le moins

BCAI 13 (1997) G. Garbini & O. Durand: Introduzione alle lingue semitiche, recensé par A. Roman
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

abandonner l'image du chêne ou de l'olivier pour la remplacer par celle de la bougainvillée dont les branches tantôt se détachent, tantôt *se fondent*, parfois d'une plante à l'autre, et dont les troncs noueux ne sont qu'une représentation de la fusion de différentes plantes plus petites. *Avant* le tronc, il y avait, naturellement, les germes d'autres arbres. »

Cette introduction à l'étude des langues sémitiques est une bonne illustration de ce que peut et de ce que ne peut la philologie, restée l'étude, hors système, d'une langue dans son expression de la culture de la communauté qui la parle.

André ROMAN
(Université de Lyon II)

Cornelis H.M. VERSTEEGH, *Arabic Grammar and Qur'ānic Exegesis in Early Islam*. Brill, Leiden - New York - Köln, 1993 (Studies in Semitic Languages and Linguistics, volume XIX). 16,5 × 24,5 cm, XI + 230 p.

Ce livre admirable s'insère dans des thématiques, telles que l'authenticité des premiers textes et la manière de transmission du savoir, qui sont courantes en ce moment dans le débat scientifique autour d'une reconsidération et d'une reconstruction plausible des caractères de l'Islam primitif, et montre comment ces thèmes intéressent non seulement la pensée juridique mais aussi l'histoire de la pensée linguistique.

Le but du livre est de retracer l'histoire de la « grammaire » arabe, surtout du point de vue de la terminologie, au-delà de Sībawayhi, en s'appuyant sur les commentaires les plus anciens du Coran. L'idée, comme Versteegh le dit, n'est pas nouvelle; la publication de plusieurs de ces commentaires rend aujourd'hui la tâche plus facile (p. 40).

Le livre est organisé en six chapitres : *Early linguistic terminology* (p. 1-40); *Materials from early Islam on the exegesis of the* Qur'ān (p. 41-62); *Exegetical topics and methods in early Islam* (p. 63-95); *Grammatical terminology in early* tafsīr (p. 96-159); *Readers, commentators and grammarians* (p. 160-190); *The origin of Arabic grammatical studies* (p. 191-206). Selon sa coutume, l'auteur procède de manière très systématique, car il s'approche de son sujet en le cernant par des cercles de plus en plus rapprochés; évidemment, il est lui-même conscient de la complexité de la toile qu'il est en train de tisser, parce que chaque chapitre contient un résumé de son contenu et introduit le contenu du chapitre suivant.

L'auteur ne se limite pas à son sujet central, mais il analyse de près toutes les questions qui se rattachent à celui-ci, sur la base d'un examen très ample, j'oserais dire exhaustif, des études existantes. Comme le déploiement de son discours le montre, il ne s'agit pas ici de l'exercice d'une érudition redondante, mais d'une remise en place des questions que cette branche du savoir ainsi que celles qui en sont proches ont soulevées : influence étrangère sur l'origine de la grammaire arabe, attitude envers le texte du Coran, existence des deux écoles

BCAI 13 (1997) G. Garbini & O. Durand: Introduzione alle lingue semitiche, recensé par A. Roman
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net